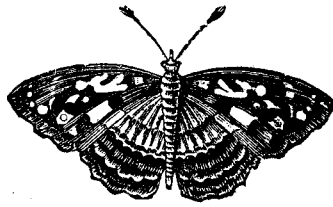


Ce Journal paraît les Mardis et Samedis. Le prix de l'abonnement (qui se paie d'avance) est de 6 fr. pour trois mois, 11 fr. pour six mois, 20 fr. pour l'année, et de 1 fr. de plus par trimestre pour les départemens. Tout ce qui concerne la rédaction doit être adressé, franc de port, au rédacteur en chef, rue Longue, n° 2.



On s'abonne au bureau du Journal chez M. L. Boitel, imprimeur, quai Saint-Antoine, n° 36; MM. Gœury, place des Célestins; Louis Babeuf, rue Saint-Dominique, n° 2; Baron, libraire, rue Clermont; Bohaire, libraire, rue Puits-Gaillot, n° 9; Mesdemoiselles Felletas, au Cabinet littéraire, quai de l'Archevêché.

LE PAPILLON,



JOURNAL LITTERAIRE.

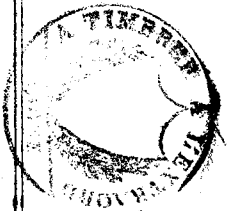
ESQUISSE DE MŒURS.

C'était un homme étrange que Gustave Sch.... Il passait des heures entières à contempler les flots roulans d'un fleuve, ou les nuages voyageurs du ciel, comme s'il y eût découvert une multitude de physionomies richement variées et d'êtres merveilleusement beaux, visibles pour lui seul. Il semblait obsédé par un besoin impérieux de tout pénétrer et de tout comprendre. Mais c'était principalement sur la physionomie humaine qu'il prenait plaisir à porter ses investigations. Dans cette étude difficile et inconnue au vulgaire il déployait les prodigieuses ressources d'une étonnante sagacité. Aussi l'ame la plus dissimulée, les replis les plus secrets du cœur semblaient n'avoir pas de mystères pour lui. A ses tressaillemens convulsifs, à l'éclair d'intelligence profonde qui brillait tout-à-coup dans son œil d'aigle, il était évident qu'un regard, un geste, l'agitation la plus imperceptible et la plus soigneusement cachée, lui racontaient d'admirables confidences. Quelquefois pourtant son art restait en défaut. Des visages pâles mais calmes, sur lesquels une longue habitude de dissimulation et de contrainte avait placé comme une surface de métal imperméable, résistaient à ses efforts scrutateurs. Alors tous ses muscles étaient en jeu, pas une fibre de son être ne demeurait détendue; on eût dit qu'il rassemblait toutes ses forces comme pour un combat à mort, et durant les heures d'une solitaire et redoutable contemplation, son œil s'égarait presque jusqu'à la folie.

Ses traits anguleux, où les saillies et les cavités se dessinaient d'une manière fortement prononcée, trahissaient de violentes passions, et, par une circonstance remarquable, son front déjà sillonné de rides à 28 ans, était surmonté à son sommet d'un signe à peine visible dans ses momens de repos, mais qui s'agrandissait et se gonflait avec les veines de son front, quand il était tourmenté par un de ses desirs frénétiques de connaître ou de posséder. Alors il cherchait à voiler, avec les boucles de ses cheveux, cette excroissance effrayante.... Elle était d'un rouge de sang !

Nous nous trouvions avec cet homme, dans un des plus beaux mois de l'année 1826, au château de la jolie et spirituelle M^{me} B.... Le mari de cette dame, capitaine en premier de la garde royale, avait obtenu un congé d'un trimestre, et, depuis six semaines environ, il était arrivé au château avec un officier de son régiment, qu'il appelait son meilleur ami. Cet officier, outre tous les autres avantages dont il était doué, attirait surtout l'attention par une physionomie gracieusement mobile, et rendue plus intéressante encore par une sorte de langueur et de vague tristesse.

Durant les huit derniers jours qui précédèrent celui où se passa l'événement que je vais rapporter, M^{me} B..., d'un naturel ordinairement très-gai, se montra d'une extrême mélancolie. Son mari me confia même qu'il avait plusieurs fois surpris des larmes dans ses yeux. D'un autre côté il se plaignait de l'abandon où



Le laissait le jeune officier son ami, qui par une singularité fantasque semblait maintenant l'éviter pour courir les bois et la plaine.

Les choses en étaient là, quand un soir M.^{me} B... consentit à passer au piano, sur lequel elle excellait, pour nous faire entendre sa voix pure et brillante. Mais, contre son habitude, elle choisit une romance triste qui peignait la souffrance de l'âme, et ce qu'il y eut de plus étonnant, c'est que cette femme qui avait jusqu'ici tourné en ridicule les chants plaintifs et élégiaques, rendit celui-ci avec un tel sentiment, une telle vérité, qu'elle arracha des pleurs et des cris d'admiration. Chacun demeura surpris de ce nouveau talent qui se révélait tout-à-coup chez M.^{me} B.... Deux hommes seuls semblaient en avoir le secret; c'était le jeune officier sur la figure duquel un observateur aurait pu voir passer un éclair de triomphe, et Gustave Sch..., qui, appuyé sur un meuble parallèle au piano, portait alternativement son œil actif et pénétrant sur le jeune homme et sur la jeune femme. Celle-ci, le visage encore tout ému et mouillé de larmes, continuait à laisser errer ses doigts sur l'instrument sonore, quand tout-à-coup Gustave Sch... s'approcha d'elle, comme pour lui indiquer une nouvelle romance à chanter, et je le vis glisser adroitement sous ses yeux une note écrite au crayon. Au même instant M.^{me} B.... tomba avec un cri !... Tout le monde lui apporta des secours, et Gustave Sch.... se montra le plus empressé. Bientôt elle revint de son évanouissement, rassura la société sur son état, et avec un air de calinerie familial à certaines femmes, s'appuya sur le bras de l'homme qui venait de lui causer, peut-être à dessein, cette secousse douloureuse; de l'homme pour lequel elle avait jusqu'ici témoigné involontairement une espèce de crainte et d'aversion. Comme il faisait une grande chaleur et que la soirée était magnifique, on passa au jardin. Il ne resta dans le salon que M.^{me} B.... se promenant avec Sch.... et moi qui, dominé par une invisible curiosité, m'étais caché dans l'embrasure d'une croisée, derrière les plis d'immenses rideaux de soie. Tout-à-coup M.^{me} B.... quitte le bras de son promeneur et se tournant vers lui avec une expression suppliante : « Au nom du ciel ! monsieur, vous ne voudrez pas me perdre ! » Gustave Sch.... lui intima par un regard horriblement significatif les conditions honteuses qu'il mettait à son silence. « Oh infâme !... jamais ! » s'écria la jeune femme en se redressant avec fierté. En ce moment le visage de Sch... devint presque noir de fureur, et la tache sanglante sembla prête à éclater. Alors fascinée et tremblante comme l'oiseau sous le regard d'un reptile, elle murmura ces mots d'une voix si basse qu'ils parvinrent à peine jusqu'à moi : « Eh bien ! oui. » « A minuit au berceau ! » reprit vivement son lâche interlocuteur. Et ils allèrent rejoindre la société dans le jardin.

A minuit, je me rendis au berceau. Sch... s'y trouvait déjà.... M.^{me} B.... y vint peu de temps après. C'est bien, dit l'homme avec une incroyable énergie de passion, et je n'entendis plus rien si ce n'est un étrange frémissement; mais j'éprouvai un serrement de cœur indicible en pensant à cette femme si jeune, si naïve, forcée déjà de cacher une faiblesse par une infâme prostitution.

Le lendemain je fus curieux d'observer Gustave Sch.... Ses traits étaient calmes et resplendissants, son front serein... La tache de sang avait entièrement disparu!

Nous nous faisons un plaisir de faire connaître à nos lecteurs les poétiques adieux que Valmore vient d'adresser à ses camarades, après l'injuste cabale dont il a été l'objet; cabale qui prenait sa source ailleurs que dans le talent de cet artiste qui peut se voir en butte à une coterie, mais qui ne peut tomber nulle part. Nous avons espéré un instant voir Valmore revenir au milieu de nous reprendre une place qu'il a laissée inoccupée; mais la Porte-Saint-Martin et Alexandre Dumas ne l'ont pas voulu, et il vient de débiter à Paris avec succès dans le duc don Alphonse de LUCRÈGE BORGIA.

MES ADIEUX

AUX ARTISTES DU THÉÂTRE DE ROUBEN.

Adieu, joyeux amis des rives de la Seine,
Un coup de vent m'enlève à la glissante scène
Où votre pied, plus sûr, ignore les faux pas.
C'est dommage, pourtant; la vôtre a tant d'appas !
Ce public est si bon ! j'entends celui qui paie
Sa place tous les jours. Grain pur et sans ivraie,
Sans routine, éclairé, toujours fier de ses droits,
Dont la plume et le plomb balayeront les rois,
Qui, laissant le travail, n'assiège le théâtre
Que pour prendre un plaisir dont il est idolâtre.
Dont le cœur vierge encor, au sang pur, vigoureux,
Salue, avec transports, chaque vers généreux.
Abeilles, qui fuyant la ruche studieuse,
Pour écouter des arts la voix mélodieuse,
Nourrissons de l'étude, enfans au large front,
Du poète insulté vengent toujours l'affront.

Fils des vainqueurs d'Hastings, neveux du grand Corneille,
Oui, notre siècle aussi comptera sa merveille.
Timbrez d'un fer brûlant, ses obscurs détracteurs,
Combattez pour vos Dieux, ardens adorateurs.

Voilà le vrai public, non ce peuple incommode,
Homme dans un corset, mannequin de la mode,
Hermaphrodite en frac, sans grâce et sans esprit,
Qui ne pleure jamais et qui jamais ne rit.
Dont la cervelle étroite étouffe la pensée,
Qui grelotte et qui meurt dans sa tête glacée.
Qu'un sifflet pour sa bouche est d'un secours heureux !
Il dispense, à lui seul, de tout son cerveau creux,

Et, sans même savoir apposer son paraphe,
Il peut siffler du moins sans blesser l'orthographe!

Adieu donc, vous aussi, compagnes de nos jeux,
Brunes, blondes, beautés au teint rose ou neigeux,
Au gosier ravissant, aux couleurs purpurines,
Nichant des rossignols dans vos jeunes poitrines;
Echos de Rossini, d'Hérold, de Mayerber,
Vous, Isabelle, Alice, anges du preux Robert.
Vous, none au pied léger, à la tombe ravie,
Qui, pour charmer encor, remontez à la vie,
Fantôme fait de gaze, à la bouche de miel,
Pour vous suivre aux enfers on oublierait le ciel!
Oh! vous toutes, mes sœurs, princeesses et bergères.
Qui savez tour à tour, sensibles ou légères,
Faire éclore avec art le sourire et les pleurs.
De vos lèvres s'échappe une moisson de fleurs.

Mais, nos baisers d'adieux réveillent les cabales,
De nos jaloux pachas j'entends siffler les balles.

Adieux, vous tous, amis; ne m'oubliez jamais;
Le nœud qui nous unit tient au cœur désormais.
Le mien n'oubliera pas, qu'en des jours trop contraires,
Prompts à me consoler, je vis en vous des frères.
Ainsi, par la poussière et l'ouragan souillé,
L'arbre sèche au soleil son feuillage mouillé.

Paria de la vie, après un mois d'attente,
Sous un ciel tout d'azur je vais planter ma tente.
Si jamais l'un de vous essayait les revers.
Que Midas nous réserve en ses grossiers travers,
Qu'il frappe à mon réduit; de ses ailes de flamme
L'ange des cœurs souffrants abritera son âme.
Aux mauvais jours, amis, appuyez-vous sur moi,
Pauvre et reconnaissant je suis plus sûr qu'un Roi!

VALMORE.

Rouen, ce 8 juin 1833.

Théâtres.

ZAMPA.

Nous ignorons qui a pu donner à Tilly la mauvaise pensée de choisir pour son troisième début le rôle de Zampa, qui, quoique créé par Chollet, appartient évidemment aux premiers ténors, ainsi que Fra-Diavolo, Fritz de la FIANCÉE, Henri de MARIE. Chollet avait, comme Martin, l'heureux privilège de pouvoir chanter alternativement et avec succès les rôles écrits pour les BARYTONS, et les rôles écrits pour les Hautes-contres. C'était une exception dont les acteurs et les compositeurs tiraient parti, mais qui ne peut faire autorité en province, où chaque rôle revient de droit au caractère de voix pour lequel il est noté. C'est ainsi que nous avons vu ici Zampa joué tour à tour par Sirant, qui en avait tiré un admirable parti, et par Lecomte, qui s'y était fait aussi justement applaudir. Pourquoi avoir interverti un

ordre de distribution naturel, pour ne procurer à Tilly qu'un succès négatif?

Nous avons été les premiers à rendre pleine justice à la voix et à la méthode de cet acteur; mais autant il est supérieur dans presque tous les rôles de son emploi, autant il s'est montré faible dans la malencontreuse excursion qu'il vient de faire dans un autre domaine.

Ne forçons point notre talent;
Nous ne ferions rien avec grâce.

Du reste, Tilly ne paraissait pas à son aise dans le riche costume du farouche corsaire; il avait beau gourmer son débit pour se donner de la dignité, la livrée perçait sous les paillettes, et sa physionomie mobile et spirituelle semblait se prêter à regret à la sauvage et dédaigneuse énergie que doit déployer l'amant de Camille. Le choix de Zampa est l'erreur d'un acteur de mérite, mais c'est précisément parce qu'il a du mérite que nous lui devons la vérité, car il est plus facile de s'aveugler sur son talent que d'aveugler les autres. Tilly a un assez brillant répertoire pour prendre, quand il voudra, sur ses terres une éclatante revanche, et l'on n'a pas besoin d'emprunter aux autres quand on est aussi riche chez soi.

M^{me} Casimir a chanté Camille avec l'admirable instrument qu'on lui connaît, et M^{me} Valmont a tiré bon parti du rôle de Ritta. Jannin a été original dans le personnage un peu forcé de Dandolo, et Lange, malgré les sifflets injustes qui l'ont accueilli à son entrée, a joué et chanté Alphonse aussi bien que son physique et sa voix, un peu exigus tous deux, pouvaient le lui permettre.

La direction sentant enfin la nécessité de compléter sa troupe de comédie, vient d'engager M. Vadé-Bibre comme premier rôle, M. Théodore comme jeune premier, et M. Masson comme père-noble; la réputation de ce dernier est déjà justement établie à Lyon; quant aux deux autres, dont le premier surtout a fait, il y a quelque temps, avec succès, une première apparition dans RICHARD D'ARLINGTON, nous serons sans doute très-prochainement appelés à prononcer sur leur mérite.

On annonce pour samedi prochain, à la salle de la Loterie, un brillant concert, dans lequel se fera entendre le célèbre violoniste Baillot. La réputation européenne de cet artiste, fait de son arrivée dans nos murs une chose importante pour tous les amateurs de musique, qui ne voudront pas laisser échapper l'occasion de l'entendre. M^{me} Derancourt, du beau talent de laquelle nous sommes sevrés depuis quelques jours, s'est empressée, ainsi que son mari, de promettre de participer à ce concert; tous les artistes du Grand-Théâtre en ont fait autant, et cette soirée musicale sera, sans contredit, une des plus intéressantes qui aient jamais eu lieu à Lyon.

M. Roux-Martin, est de retour dans notre ville. C'est une nouvelle qu'apprendront avec plaisir ses amis et les artistes qui apprécient un talent pur et gracieux.

EUROPE LITTÉRAIRE



Suite des articles contenus dans le premier trimestre.

THÉÂTRES.

Quelques considérations sur la critique dramatique. — Théâtres lyriques. — Gustave III, ou le Bal masqué. — Petits Théâtres. — L'Allée des Veuves. — Les Mauvais Garçons. — Clarisse Harlowe. — Les Galettes du jour. — Avis aux locataires. — Sophie Arnould. — Rentrée de Perlet au Gymnase. — L'Escroc du grand monde. — Tragédies ministérielles. — Don Sanche d'Arragon. — La prise d'Anvers. — Caius Gracchus. — Le Paradis des voleurs. — Georges — M.^{me} d'Egmont — La Conspiration de Cellamare. — Le Festin de Balbazar. — Les enfans d'Edouard. — Ladovic. — Théâtre de Château-roux, etc., etc.

LITTÉRATURE ALLEMANDE.

Etat de la littérature en Allemagne. — Les Mémoires de Satan, etc.

LITTÉRATURE ANGLAISE.

Poésies d'Alfred Tennyson. — Revue bibliographique des Revues et Magasins anglais. — Lettres de Mirabeau pendant son séjour en Angleterre.

LITTÉRATURE ORIENTALE.

Etat des littératures orientales.

LITTÉRATURE CHINOISE.

La Religieuse qui pense au monde. — Elégie sur la mort d'une épouse. — Si Siang-ki, ou l'Histoire du pavillon d'occident, pièce chinoise en vingt actes.

SANSKRIT.

L'Enlèvement de Dranpadi, traduit par G. Pauthier. — Commentaire sur le Yacna Izeschné, un des livres liturgiques de Perse.

INSTITUT DE FRANCE.

Séance des cinq académies, du 1.^{er} mars au 1.^{er} juin.

BEAUX-ARTS.

Monumens et objets d'art de la France. — Musée des Petits-Augustins.

PALÉOGRAPHIE.

Examen des manuscrits de la Bibliothèque royale.

MUSIQUE.

Deuxième concert au Conservatoire. — Concert au théâtre Italien. — Troisième concert au Conservatoire. — Concert historique de M. Féti. — La musique du dix-septième siècle, à l'église, au théâtre, au concert. — Conservatoire de musique, quatrième concert. — Concert de Paganini. — Conservatoire de musique; dernier concert. — Etat actuel de la musique en France. par M. Féti.

CORRESPONDANCE DE L'EUROPE LITTÉRAIRE.

Russie, Nishni Nowogorod, 15 août. — Les Cachemires. — Théâtres de Londres. — Antiquités étrusques, à Berlin. — Théâtre de Bordeaux. — Lettre de M. le professeur Orioli à l'Europe littéraire. — Lettre de Florence. — Lettre de

Berlin sur l'opéra de cette ville. — Lettre de St.-Petersbourg sur l'academie des sciences de Russie. — Lettre de Munich sur les théâtres du midi de l'Allemagne, etc., etc.

VOYAGES.

Nouveau voyage au Japon, extrait du journal inédit de M. Van Overmeer Fisscher, par M. Klaproth, 1.^{er} article. — Nouveau voyage au Japon, 2.^{me} article, M. Klaproth. — *Idem*, 3.^{me} article. Nous croyons n'avoir pas besoin de dire à nos lecteurs que les articles signés de M. Klaproth, ce savant d'une célébrité européenne, sont écrits pour l'Europe littéraire, et ne paraissent que dans cette feuille.

(La suite au prochain numéro.)

LE PÈRE LA CHAISE

OU

RECUEIL DE DESSINS AU TRAIT ET DANS LEURS JUSTES PROPORTIONS, DE TOUS LES PRINCIPAUX MONUMENS DE CE REMARQUABLE CIMETIÈRE. OUVRAGE MORAL, NEUF EN CE GENRE, ET DU PLUS GRAND INTÉRÊT.

L'Artiste en reproduisant avec fidélité les Monumens de ce vaste Cimetière, a voulu rendre un hommage aux cendres qu'il renferme, à la gloire de nos arts, et à l'illustration de notre siècle.

Ouvrage in-4^o Jésus,

DESSINÉ, LITHOGRAPHIÉ ET PUBLIÉ PAR

QUAGLIA,

Ancien peintre attaché à S. M. L'IMPÉRATRICE JOSÉPHINE, et dont les Miniatures ont obtenu la Médaille d'or à l'exposition du Louvre (Année 1814).

Prix (Expédié franco), 13 FRANCS.

L'extrême modicité de ce prix est due au désintéressement de l'Artiste qui, ne calculant ni son tems ni ses peines, s'est abstenu d'employer des mains étrangères.

A PARIS, chez QUAGLIA, rue de Harlay du Palais, n^o 2.

On n'expédiera cet ouvrage que d'après une demande AFFRANCHIE, et contenant un mandat sur la poste, ou sur une maison de Paris.

NOTA. Les personnes qui feront la demande de douze exemplaires à la fois, obtiendront la treizième gratis.

ALLONGUE,

RUE PUIITS-GAILLOT, N^o 1.

A l'honneur de prévenir le public, qu'arrivant de Paris, il a apporté quantité d'objets nouveaux; foulards, cravattes, cols noirs et autres, bretelles, chemises blanches et de couleurs d'un très-bon goût. Les amateurs de belles cannes en trouveront chez lui un joli choix en tous genres. Il se flatte d'offrir au public, un magasin des mieux assortis, en parapluies et ombrelles très-bien confectionnés, parfumerie, ganterie, quincaillerie, tabletterie; etc. MM. les officiers trouveront chez lui des gants d'uniforme à très-bas prix.

N'ayant pas renoncé à son état de coiffeur, M. Allongue, connu pour le perfectionnement des ouvrages en cheveux, tels que tours, perruques et troupets de tous genres, a toujours chez lui un salon pour la coiffure. Il tient aussi les postiches si solides et si agréables pour la campagne.